

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc

En ces jours-là, parut un édit de l'empereur Auguste, ordonnant de recenser toute la terre — ce premier recensement eut lieu lorsque Quirinius était gouverneur de Syrie. —

Et chacun allait se faire inscrire dans sa ville d'origine.

Joseph, lui aussi, quitta la ville de Nazareth en Galilée, pour monter en Judée, à la ville de David appelée Bethléem, car il était de la maison et de la descendance de David.

Il venait se faire inscrire avec Marie, son épouse, qui était enceinte.

Or, pendant qu'ils étaient là, arrivèrent les jours où elle devait enfanter.

Et elle mit au monde son fils premier-né ; elle l'emballota et le coucha dans une mangeoire, car il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune.

Dans les environs se trouvaient des bergers qui passaient la nuit dans les champs pour garder leurs troupeaux.

L'ange du Seigneur s'approcha, et la gloire du Seigneur les enveloppa de sa lumière. Ils furent saisis d'une grande crainte,

mais l'ange leur dit : « Ne craignez pas, car voici que je viens vous annoncer une bonne nouvelle, une grande joie pour tout le peuple :

Aujourd'hui vous est né un Sauveur, dans la ville de David. Il est le Messie, le Seigneur.

Et voilà le signe qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-né emmaillotté et couché dans une mangeoire. »

Et soudain, il y eut avec l'ange une troupe céleste innombrable, qui louait Dieu en disant :

Le monde dans lequel nous vivons est-il seulement le fruit du hasard ? Y a-t-il un Dieu ?

Cette question, nous nous la sommes souvent posée, n'est-ce pas ? Et même si parfois nous la croyons réglée, elle revient à l'occasion d'une conversation, d'une émission vue à la télé ou d'une séquence sur internet. Sommes-nous là par hasard ? Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ? Je me rappelle cette conversation entre deux enfants lors d'une promenade en montagne. Ce qui avait attiré mon attention en les croisant, c'était qu'ils parlaient de Dieu et non d'un jeu vidéo. Alors, j'ai tendu l'oreille pour écouter...

L'un affirmait avec assurance :

- **« Tu sais on l'a appris à l'école, le monde n'a pas du tout été créé par Dieu. Dieu, ça n'existe pas. C'est juste une invention de trouillards pour se rassurer... L'origine du monde, c'est le big bang. D'ailleurs, c'est la maîtresse qui l'a dit... »**

Et l'autre de lui répondre avec un bon accent montagnard :

- **« Ouais, le big bang... Bien sûr... mais quand-même, quand t'entends un bang à l'automne, il y a bien toujours un chasseur qui a tiré, non ? »**

Mais je suppose que si vous êtes ici ce soir, c'est que vous n'excluez pas complètement l'idée qu'il puisse y avoir un auteur à toute cette création qui nous entoure... Alors peut-être bien que Dieu existe.

Mais alors, où est-il ? Pouvons-nous savoir qui il est vraiment ? Et plus difficile encore, pouvons-nous le voir ?

Si l'on admet que notre galaxie est composée de cent mille millions d'étoiles (il faudrait presque cent siècles pour les compter sans s'arrêter) et qu'il y a peut-être cent mille millions d'autres galaxies tout autour de la nôtre, quand on sait qu'il naît 10 milliards de nouvelles étoiles chaque jour, on peut imaginer que le créateur de tout cela doit être extraordinairement impressionnant. On peut supposer qu'il nous dépasse infiniment. Comment un ver de terre pourrait-il rencontrer une étoile ?

Alors, du coup, comme cela nous surpasse beaucoup, on en dit des bêtises sur Dieu... On l'a vu d'abord comme un joueur un peu sadique, heureux de nous envoyer des malheurs. Ou encore comme un juge implacable qui disait « tout ce que vous faites pourra être retenu contre vous »...

C'était pratique, finalement, parce que cela expliquait tous nos petits et grands problèmes. Dieu intervenait en nous punissant... Cela commençait jeune. Quand, tout enfant, on voulait taper sa petite sœur, c'était manifeste. On courait après elle autour de la table de la cuisine, et c'est lui, Dieu, qui rendait le sol glissant pour que l'on tombe, que l'on se fasse mal en voulant taper sa petite sœur. C'est en tous cas ce que nous disait notre mère :

« Tu vois, c'est le bon Dieu qui t'a puni... »

Du coup, on a pensé aussi que c'était lui, Dieu, qui pouvait nous libérer facilement de nos petites et de nos grandes misères.

Si vous aimez bien l'histoire, vous savez peut-être que Richelieu avait des migraines. Il priait souvent Dieu de l'en délivrer. Mais cela ne marche pas indéfiniment. Inventez l'aspirine et Richelieu cesse de prier... et nous aussi d'ailleurs. Preuve qu'il n'est peut-être pas si bon de limiter Dieu à l'effet d'un cachet effervescent.

Eh bien, à Noël, une fois par an, nous pensons dans notre tradition chrétienne qu'il nous est redonné de voir Dieu.

Il est là, dans la crèche, ce n'est qu'un tout petit. Fragile comme tous les bébés. Pas impressionnant du tout. Dépendant et vulnérable comme tous les petits d'homme. On n'a jamais vu un bébé brandissant une kalachnikov. C'est si vulnérable, un petit d'homme : les bébés tortues doivent savoir se débrouiller en parfaite autonomie dès le premier instant de leur sortie de l'œuf... Pas les petits humains dont l'inachèvement nécessite bien des soins. Ainsi notre Dieu se fait-il semblable à cela pour venir nous rencontrer, pour venir nous dire son amour infini. Car Noël, c'est avant tout une immense histoire d'amour entre Dieu et nous.

Dieu ce soir va prendre la figure de tous les bébés du monde. Il ne va pas faire de mini-miracles en se levant déjà, en prenant la parole d'une voix cristalline, en faisant éclore des petites roses sous ses petits pieds.

Il est en tous points comme nous, avec les mêmes fragilités. Ce qui veut dire que ce soir, il est avec nous... Dieu est avec nous, il est à notre côté. Il joue avec nous, dans notre équipe en humanité, il est le treizième joueur, il a choisi son camp, et il joue dans le camp des vainqueurs.

Il y a bien longtemps, lorsque j'étais écolier, de furieuses parties de foot nous passionnaient. J'étais, à vrai dire, petit et bien peu expert en la matière... Mais il y avait dans la classe des jeunes costauds qui maniaient la ballon rond avec une dextérité qui me faisait rêver... au moins un peu.

Un surtout. Eh bien chaque fois qu'il était dans une équipe cette équipe, curieusement, gagnait. C'est grâce à cela qu'il m'est arrivé d'être dans l'équipe gagnante, bien que le seul but que je n'ai jamais marqué ait été à mon propre goal, en voulant un peu trop vite me débarrasser de ce fichu ballon. Eh bien, Dieu vient jouer dans notre équipe ce soir. Et nous sommes dans le camp des gagnants. Des gagnants de la vie qui peut être la plus forte et prendre le goût de la tendresse, de la paix et du partage.

Laissez-moi vous raconter une petite histoire pour finir. Elle met en scène une dame âgée et un tout jeune homme un soir de Noël. Je ne sais pas quelle paroisse cette dame fréquentait mais ce qui était manifeste, c'est qu'elle s'intéressait aux gens. Et quand elle prenait le bus, elle ne s'ennuyait jamais. Elle n'était pas de ceux qui sont passionnés par la contemplation de leurs chaussures ou bien qui sont fascinés par le petit écran de leur téléphone portable. Elle avait été faire ses courses dans le centre-ville et elle avait un long trajet de bus pour rentrer chez elle puisqu'elle allait jusqu'au terminus.

Son regard bienveillant glissait sur les passagers fort divers mais s'arrêta sur un jeune homme assis dans la rangée d'en face. Il était seul et regardait le plus souvent par la fenêtre et souvent il fermait les yeux. Elle remarqua qu'il n'avait rien de misérable et même qu'il avait une belle allure... Mais il semblait si triste et même particulièrement anxieux. Son intuition féminine alliée à son expérience des personnes lui laissaient deviner que ce jeune homme n'allait pas bien du tout. Un chagrin d'amour peut-être ? Ou une terrible nouvelle qu'il venait tout juste d'apprendre ?

Après le centre-ville et son trafic, l'autobus commença à pénétrer dans une zone résidentielle, ce qui avait curieusement l'air de rendre le jeune homme de plus en plus inquiet. Il regardait tout autour de lui comme une bête traquée et instinctivement cette agitation mettait mal à l'aise les passagers assis autour de lui, incitant certains à changer de place. Cette attitude semblait de plus en plus insolite à la vieille dame. Que craignait-il ici, ce jeune homme ? Cette ligne de bus était toujours absolument tranquille et rien ne semblait pouvoir justifier une telle nervosité. Peut-être était-il atteint de troubles nerveux ? Il semblait vraiment de plus en plus paniqué.

La vieille dame se sentait touchée par sa détresse. La voix de la prudence lui suggérait de ne pas se mêler de ce qui ne la regardait pas mais une autre voix lui dictait de tenter de faire quelque chose. Elle se leva, traversa l'allée et s'assis en face de lui avec un sourire désarmant. « Je peux ? » demanda-t-elle en désignant le siège.

Le jeune homme haussa les épaules, manifestement pas complètement ravi de voir une vieille dame s'installer près de lui. La dame entama la conversation par quelques banalités. Il y avait de la neige pour Noël et la danse des flocons venait gentiment contribuer à ce que tous les romanciers appellent la féerie de Noël. Mais elle avait un talent très particulier pour mettre les gens en confiance. Oui, elle était comme cela. Un regard rempli de bonté, un sourire désarmant et étonnamment jeune, une attitude qui donnait envie de se confier à une grand-mère consolatrice. Le jeune homme, d'abord peu bavard, commença alors à parler. Très vite, comme si depuis longtemps il n'avait pu se confier et qu'il avait à se soulager d'un poids immense. Chaque tour de roue du bus le rapprochait de sa famille, une famille infiniment aimée jusqu'à ce qu'il y ait cette énorme bêtise qu'il avait commise. Il n'osait même pas l'appeler par son nom, cette bêtise, et la vieille dame comprit qu'elle ne devait pas insister. Mais c'était le genre de chose impardonnable qui lui avait fait quitter la maison après une scène épouvantable avec ses parents.

Il raconta son errance et sa fuite, très loin, ce tour du monde improvisé qui lui avait fait connaître bien des moments précaires.

C'était il y avait plusieurs années déjà et il n'avait plus donné aucune nouvelle à sa famille. On ne fuit pas ses problèmes en bouclant son sac pour partir dans des pays lointains. On emmène ses problèmes dans son sac et ils ressortent aussi sûrement que les vêtements de rechange qu'on a pu y mettre.

Maintenant il s'était repris, il avait un travail stable, des projets, une copine, mais il n'arrivait pas à oublier la maison heureuse dans laquelle il avait grandi et où il avait été aimé. Alors qu'il passait dans la ville de son enfance, il avait envoyé quelques heures plus tôt un message aux siens pour demander pardon et demander si on le recevrait. Il comprendrait que le pardon ne soit pas possible. Pour éviter toute scène théâtrale, il précisait qu'il prendrait l'autobus qui passait devant la maison et suggérait que l'on allume une bougie sur le rebord de la fenêtre de la pièce qui avait été sa chambre si son retour était possible. Mais si la bougie n'était pas là, il resterait à bord du véhicule et rebrousse-rait chemin au demi-tour du terminus et quitterait la ville de nouveau pour ne plus jamais revenir. Le bus approchait de la maison. La vieille dame posa sa main sur celle du jeune homme et lui proposa de fermer les yeux. Elle lui serra la main « ouvrez les yeux, ouvrez les yeux, il y a des bougies à toutes les fenêtres de votre maison, c'est une vraie fête des lumières... »

Nous avons aussi une maison que nous avons parfois délaissée, notre habitation éternelle dans l'amour de Dieu. Redécouvrons ce soir sa tendresse, il nous aime sans condition, il a un message d'amour pour nous. Ce soir nous rentrons à la maison...

(histoire racontée à la messe des enfants de 16h30)

Antoine, 9 ans, fit un rêve la veille de Noël. Il arrivait avec les bergers à la crèche de Bethléem. Bien sûr, les bergers avaient amené beaucoup de bonnes choses à Jésus nouveau-né : du lait, de la laine, et même un agneau vraiment très mignon. Mais Antoine, le gamin du XXI^e siècle, n'avait rien de tout cela et se trouvait tout triste. Dans les rêves, les choses ne se passent pas comme dans la vie raisonnable. Il entendit le bébé lui parler : "Antoine, pourquoi es-tu si triste ?

- Je ne savais pas que je viendrais te voir dans mon rêve et je ne t'ai apporté aucun cadeau...

- On peut toujours offrir quelque chose, lui dit Jésus.

- Alors je veux t'offrir ce que j'ai de plus beau ! répond Antoine, tout heureux.

- Je voudrais trois choses de toi, demande Jésus.

Antoine propose :

- Trois choses, OK. Je te donne Fifa 18, un jeu de simulation vidéo de foot, ma montre numérique étanche et mon jeu de construction Robotix !

Jésus répondit :

- Non, c'est gentil, mais je n'ai pas besoin de tout cela. Ce n'est pas pour ça que je suis venu sur terre. Je voudrais quelque chose qui vienne vraiment de toi, pas seulement de la carte de crédit de tes parents.

- Ah ! et quoi ? demande Antoine.

Jésus lui dit alors doucement:

- Offre-moi le dernier devoir que tu as fait à l'école.

Antoine sursaute, s'approche tout près de la crèche et chuchote :

- Mais écoute, Jésus, la maîtresse a écrit dessus : « le travail d'Antoine est en deçà des normes. Je suis sûr qu'avec plus d'efforts et de concentration, il montrera une amélioration rapide ». « En deçà des normes... ». J'ai demandé ce que cela voulait dire à mes parents, ils m'ont dit "insuffisant".

Jésus lui dit :

- C'est bien pour cela que je le veux !

- Mais pourquoi ? demande Antoine, surpris.

- Donne-moi toujours ce qui est noté insuffisant dans ta vie. Tu me le promets ?

- Je veux bien, répond Antoine.

- Je veux encore un deuxième cadeau, demande Jésus. Donne-moi ton bol du petit déjeuner. Celui qui t'avait été offert avec ton prénom pour ton anniversaire.

- Impossible... je l'ai cassé ce matin ! dit Antoine.

- Justement. Apporte-moi ce qui est cassé dans ta vie, je le réparerai.

- Oui, je veux bien aussi, dit Antoine.

- Et maintenant, mon troisième souhait, dit Jésus. Apporte-moi la réponse que tu as faite à ta maman quand elle t'a demandé comment ton bol s'était cassé.

Antoine était tout prêt à se mettre à pleurer...

- J'ai... je.... j'ai dit que le bol était tombé à terre et que c'était la faute de ma petite sœur mais la vérité, je ne peux pas te mentir, c'est que c'est moi qui l'ai fracassé par terre parce que j'étais très en colère.

Jésus dit alors doucement à Antoine :

- Oui, apporte-moi tes mensonges, ta jalousie, tes colères, tout ce que tu penses avoir fait de mal. Si tu viens à moi avec tout cela, je te prendrai dans mes bras, je te guérirai. Je veux te libérer. Je t'accueillerai avec tes faiblesses, tes limites, ta fragilité. Veux-tu accepter ce cadeau que je te fais à mon tour ?

Antoine se réveilla avec un immense sourire.